

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

EPICENTRE films

DOSSIER PROPOSÉ PAR

ODILE MONTAUFRAY

CINÉ LANGUES



LE FILM EN CLASSE

Le film dans les Programmes de langue (espagnol)

Seconde

L'art de vivre ensemble
Axe 4 : Représentation de soi et rapport à autrui
Faux-semblants

Axe 8 : Le passé dans le présent
Persistance du passé ; poids de l'histoire, lieux de mémoire

Cycle Terminal

Gestes fondateurs et mondes en mouvement
Axe 5 : Fictions et réalité
Modèle éthique et politique, patrimoine historique, imaginaire collectif, super-héros, monuments

Axe 8 : Territoire et mémoire
Héritage collectif, commémorations, lieux de mémoire, trace de l'histoire, devoir de mémoire, histoire officielle

Terminale LLCER

Thématique : "Imaginaires »
Axe 1 : L'imagination créatrice
S'émanciper du monde réel en inventant d'autres mondes

Axe 3 : Utopies et dystopies
Création d 'univers alternatifs- Reflet déformé du réel

Thématique « Rencontres »
Axe 2 : Relation entre l'individu et le groupe

Axe 3 : La confrontation à la différence
Tensions : altérité ; commémorations

Classes préparatoires

La mémoire historique
Les relations entre l'Espagne franquiste et l'Allemagne nazie

Classes de BTS

Thèmes à aborder avec des étudiants :
Le cas *Marco* peut engager une réflexion sur la fabrique du mensonge, la manipulation, la figure de l'imposteur, les fake news.



LES FAITS

2005, le scandale ou le dévoilement de l'imposture

Le film *Marco, l'énigme d'une vie*, de Aitor Arregui et Jon Garaño prend appui sur l'histoire de Enric Marco qui a secoué l'Espagne en avril 2005, au moment où a été révélé publiquement l'imposture de Marco. De quoi s'agissait-il ? Un personnage public, président de l'Association des Déportés espagnols, ancien déporté du camp de Flossenbürg, respecté de tous, intervenant dans les écoles et se préparant à prononcer le discours officiel de commémoration du soixantième anniversaire de la libération du camp de Mauthausen, était démasqué par l'historien Benito Bermejo, spécialiste de la vie des républicains dans les camps nazis.

Enrique Marcos, qui se faisait appeler depuis sa vie « réinventée » Enric Marco, n'avait jamais mis les pieds à Flossenbourg, ni dans aucun camp de concentration. Pire encore, il s'était engagé dans le cadre de l'accord d'août 41 entre Franco et Hitler, comme travailleur volontaire dans l'Allemagne du 3ème Reich et était parti muni d'un contrat de la *Deutsche Werke*, dans une usine d'armement de Kiel.


LA CONTRA

Enric Marco,

"Mentí para resaltar la verdad. ¿Debo pedir perdón por eso?"

Les médias se font l'écho le 10 mai 2005 de cette révélation (faisant suite à la diffusion du rapport de Benito Bermejo) qui provoque l'indignation publique et un scandale sans précédent. La presse se déchaîne, l'affaire secoue l'Espagne et la presse étrangère s'en fait l'écho. Les véritables victimes de la Shoah, les déportés espagnols sont consternés. Marco est obligé de reconnaitre lors d'une conférence de presse que son récit de déportation est complètement faux et inventé et contraint de démissionner de sa charge de président de Amical Mauthausen, l'association qui défend les droits et la mémoire des 9000 espagnols, déportés dans les camps du 3ème Reich. Un vrai « choc » se produit dans l'opinion publique, particulièrement en Catalogne. L'imposture affecte non seulement l'espace public mais aussi et avant tout le milieu de la déportation en Espagne et en Europe.

D'autres qu'Enric Marco dans ces circonstances, face à l'opprobre public, se seraient retirés chez eux honteux et penauds, se seraient tus avec dignité, en attendant que ne retombe le soufflé médiatique. Tel ne fut pas le cas, bien au contraire. Marco prit d'assaut les plateaux de télévision, prêt à défendre « sa » vérité face aux caméras. « *Cambié el escenario, pero yo también soy un superviviente. ¿Cómo se atreve alguien a decirme que yo no era de los suyos solo porque no estuve en un campo de concentración ?* (Blanchar y Anton, 2005). *« Salió a defender su yo inventado, el yo heroíco que querían abatir, apuntando a duras penas, con elementos de su pasado real, la existencia de aquel tambaleante personaje ficticio »* (Cercas 2014).



Autre argument mis en avant par Marco pour sa défense : c'était grâce à lui et à son hyperactivité politique et médiatique que les déportés espagnols étaient sortis du « ninguneo», de leur invisibilité, tant pendant le franquisme que pendant les premiers temps de la démocratie. Tout en avouant qu'il a menti, il ne regrette rien et considère, au contraire, qu'il faudrait lui être redevable d'avoir sorti du silence le sort des républicains espagnols, exilés et déportés. Mieux encore, il rejette la faute de la durabilité de son mensonge sur celui qui écoute en répétant à l'envi «¿ Por qué me creisteis tanto? » (Phrase reprise dans le film)

Son imposture ne lui valut aucune accusation judiciaire : il ne s'était pas enrichi et, comme il le dit lui-même, n'avait tué personne… La Generalitat de Cataluña l'obligea seulement à rendre la Croix de Sant Jordi qui lui avait été remise en 2001. Il meurt en 2022 à 101 ans, sans jamais avoir prononcé un regret, ni fait amende honorable.

30 ans de mensonges

La supercherie commence en 1978 quand Marco décide de tirer un trait sur son quotidien ordinaire -il est mécanicien de profession- et de s'inventer une autre vie. Il se fabrique un passé, grâce aux archives historiques et aux souvenirs d'autrui qu'il s'approprie. Il se nourrit d'ego documents, fait des recherches dans les bibliothèques universitaires et finit par livrer un mensonge parfait et crédible par un public qui remet difficilement en cause le statut de victime et de témoin. Cette imposture lui permet de sortir de sa classe sociale. De simple ouvrier, il devient une personne admirée, sollicitée par les médias et adoubée par la classe politique.

Cet incroyable mensonge commence avec la publication de « son » premier témoignage de déporté raconté dans le livre *Los Cerdos del comandante*[1]. À la suite de cette publication,



Jorge Semprún escucha las palabras del entonces presidente de Amical Mauthausen, Enric Marco, durante un acto en mayo de 2004 en la Universidad de Barcelona.

[1] *Eduardo Pons Prades et Mariano Constante (dir.), Los Cerdos del commandante*



Marco enchaîne les témoignages. Entre 2000 et 2005, il participera à des centaines de conférences (rémunérées pour la plupart), de débats et d'interviews. Il décrit avec brio son parcours, celui des autres déportés, les humiliations et les cruautés subies dans les camps nazis. Il informe les jeunes dans les écoles du danger du fascisme et se voit offrir le poste de vice-président de l'Association des parents d'élèves de Catalogne. Son approche est celle d'un militant anarchiste ; il est promu secrétaire général de la Confédération nationale du travail (CNT) à Barcelone de 1978 à 1979. La Generalitat de Catalogne (le gouvernement régional) lui décerne, en 2001, la Croix de Saint-Jordi en hommage à une vie consacrée à la lutte antifranquiste.

La biographie échafaudée et truquée par Enric Marco nous donne les indications suivantes. Militant anarchiste, membre de la Confédération nationale du travail (CNT) et combattant volontaire dans la Colonne Durruti de l'Armée populaire, il aurait travaillé dans la clandestinité depuis la défaite de la République jusqu'en 1941, moment où il a été obligé de s'enfuir en France, à Marseille. Là, il est capturé par la milice de Pétain et condamné à des travaux forcés dans les pénitenciers de Metz et Kiel (Allemagne). Accusé de sabotage, il est arrêté par la Gestapo et enfermé pendant 9 mois dans une cellule. Peu après, il passe en Conseil de guerre et est finalement déporté dans les camps de Mauthausen et de Flossenbürg. Libéré en 1945, il serait rentré clandestinement en 1946 en Espagne où, jusqu'à la fin du régime franquiste, il aurait repris la lutte clandestine dans les rangs du syndicat anarchiste.

En fait, la vie retracée par Enric Marco est le reflet du drame réel qu'ont vécu des milliers d'espagnols. Vers la fin de la guerre civile (1936-1939) devant l'avancée des troupes franquistes, beaucoup de républicains s'exilent en France où ils sont parqués dans des camps d'internement dans le sud du pays. Quelques mois plus tard, la Seconde Guerre mondiale éclate et beaucoup d'entre eux sont capturés et déportés à Mauthausen. Ainsi environ 9000 espagnols ont-ils été détenus dans ce camp et 5000 y sont morts de faim et d'épuisement[2].

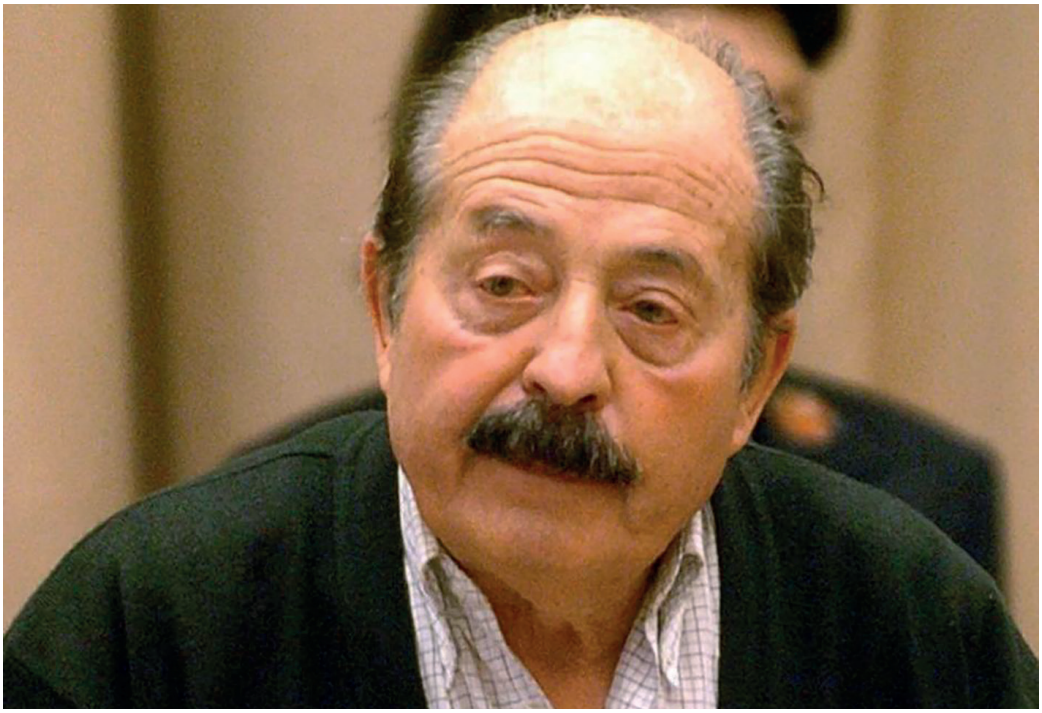


Républicains espagnols dans un camp d'internement en France

[2] *Article Le cas Enric Marco dans l'espace public- Estrella Israel Garzon et Marilda Azulay Tapiero*



Le personnage Enric Marco



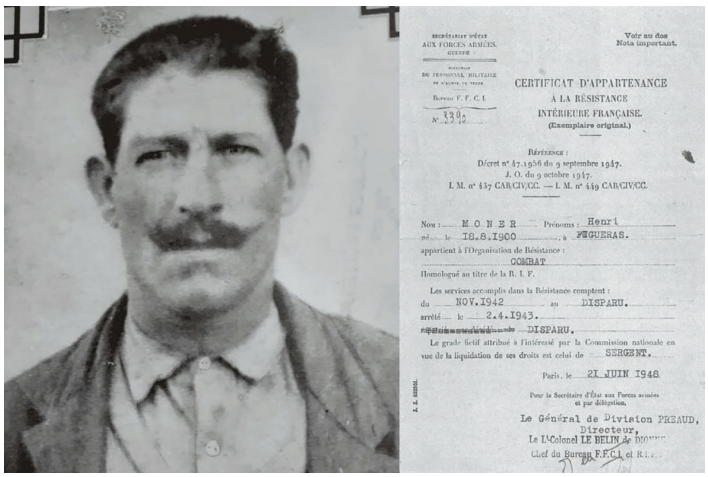
Enric Marco, démasqué, a déclenché une aversion publique à son égard mais aussi une forme de fascination de la part d'intellectuels s'interrogeant sur sa trouble personnalité et sur les facteurs ayant permis une imposture durant de si longues années. C'est ainsi qu'en 2009, Santiago FIllol et Lucas Vermal réalisent le documentaire *Ich bin Enric Marco* et qu'en 2014 Javier Cercas publie *El impostor*- roman non fictionnel- qui retracent, l'un avec des moyens audiovisuels et l'autre littéraires, le parcours hors du commun de Marco.

(Cf Entretien avec Javier Cercas https://www.youtube.com/watch?v=IW2UTu7Y8Ac).

D'après Javier Cercas, Marco, né d'une mère schizophrène dans un asile psychiatrique et d'un père absent, souffre d'un narcissisme pathologique qui explique son besoin irrépressible d'être admiré et applaudi par un auditoire quel qu'il soit, formé de lycéens, de déportés, de membres de la société civile, de politiques…C'est un personnage qui semble avoir passé sa vie à vouloir attirer l'attention et à se chercher « un lugar en el mundo » ou, pour reprendre les mots de Cercas, « un abrazo ». Il le trouvera par le biais de sa fausse identité à laquelle il finit par croire lui-même. L'intériorisation de son mensonge et de son rôle de témoin rescapé des camps de concentration lui donne à ses yeux toute légitimité pour raconter ce qu'il n'a pas vécu. Il transmet son « autofiction » avec brio et précision et, avec un vrai talent de communiquant, réussit à émouvoir aux larmes tous ses publics. Il est « adicto a salir en la foto» et prêt à tout pour défendre su « yo inventado ».

Ainsi, ne pouvant obtenir de la part des autorités allemandes un certificat officiel attestant de sa présence dans le camp de Flossenburg, il n'hésite pas à falsifier la liste des prisonniers, et à usurper l'identité du résistant catalan Enric Moner (dont le patronyme peut être modifié pour se transformer en Marco), s'attribuant le numéro de prisonnier de celui-ci, 6448.





CERTIFICAT D'APPARTENANCE
À LA RÉSISTANCE
INTÉRIEURE FRANÇAISE.
(Exemplaire original.)

Nom : MONER Prénoms : Henri
né le 16.8.1900 à FIGUERAS.
appartient à l'Organisation de Résistance :
COMBAT
Homologué au titre de la R. I. F.
Les services accomplis dans la Résistance comptent :
du NOV.1942 au DISPARU.
arrêté le 2.4.1943.
DISPARU.
Le grade fictif attribué à l'intéressé par la Commission nationale en vue de la liquidation de ses droits est celui de SERGENT.
Paris, le 21 JUIN 1948

Enric Moner, résistant catalan

Alors que l'évidence de son imposture éclate en public, Marco refuse le silence et poursuit son travail de faux témoin. Quand Mario Vargas Llosa pose la question : pourquoi s'est-il forgé cette fausse identité de déporté ? La réponse est « pour une bonne cause » : pour être plus convainquant et plus efficace dans ses campagnes contre le totalitarisme, pour que les gens prennent conscience plus durablement des souffrances et du courage des déportés. Pour Marco, qui ne se remettra jamais en question, son imposture a rempli une fonction sociale et nécessaire et a fait émerger de l'oubli la mémoire des déportés.

Les facteurs de crédibilité



El Gobierno de Rodríguez Zapatero aprobó la Ley de Memoria Histórica en 2007

L'histoire incroyable d'une imposture qui court sur trois décennies conduit à s'interroger sur les facteurs qui l'ont permise ou facilitée. Le talent oratoire de Marco, étayé par des récits d'anciens déportés qu'il s'est approprié et des documents d'archives, sa capacité narrative et son pouvoir de séduction – tout le monde le trouvait sympathique- sont des éléments importants mais ils ne sont pas les seuls.

Il convient de rappeler en effet qu'à partir des années 90 – une quinzaine d'années après la mort de Franco et la fin de la dictature- de nombreuses mobilisations associatives et citoyennes réclament que l'engagement des républicains contre Franco soit officiellement reconnu. Grâce à ces mobilisations et à l'arrivée au gouvernement de José Luis Rodriguez Zapatero, l'Espagne fait son entrée dans une ère mémorielle qui donnera lieu le 31 octobre 2007 à la promulgation de la *Loi de Mémoire Historique*[3].

L'imposture de Marco intervient donc à un moment « propice » où la société espagnole est prête à revenir sur son passé pour « travailler » sur la mémoire de la Guerre Civile et du franquisme. Elle prend place après les années post-franquistes au cours desquelles, au nom de la démocratisation politique, sont occultés la mémoire des vaincus républicains. Elle tire également sa légitimité du fait que les derniers témoins des atrocités du nazisme et du franquisme commencent à se faire rares et qu'il s'agit de manière urgente de recueillir leurs témoignages. Marco profite donc d'un contexte de politique mémorielle qui va permettre à son mensonge de prospérer. Il devient, pour reprendre les mots de Cercas « una rockstar de la memoria histórica ».

[3] *Cette loi permettait aux descendants de républicains espagnols exilés d'obtenir la nationalité espagnole dont leurs parents ou grands-parents avaient été privés lorsqu'ils ont fui leur pays. Elle leur donnait également la possibilité d'avoir accès aux archives pour retrouver l'histoire de leurs parents et l'aide de l'état pour localiser les sépultures des victimes.*



DU DOCUMENTAIRE A LA FICTION : LE PROJET DE AITOR ARREGI ET JON GARAÑO

Les étapes du projet

Après *La trinchera infinita* (2019), Arregi et Garaño poursuivent leur exploration de l'histoire espagnole récente et nous offrent avec *Marco*, un excellent thriller basé sur l'histoire d'un menteur sans scrupules qui a trompé non seulement l'opinion publique mais sa propre famille.

Le projet de film documentaire sur Enric Marco date de 2006 et, comme cela peut sembler cohérent pour un film destiné à raconter un mensonge, commence par…un mensonge. Aitor Arregui et Jon Garaño avaient convenu avec Enric Marco de l'accompagner en Allemagne pour réaliser un documentaire mais au dernier moment, Marco leur annonça qu'il préférait y aller seul car c'était pour lui un moment très émouvant : il devait visiter la prison de Kiel et récupérer le certificat attestant de son emprisonnement. Sauf que tout était faux. Marco voyagea avec d'autres cinéastes (Santiago FIllol et Lucas Vermal) pour le même projet de documentaire (*Ich bin Enric Marco*). En 2010, nouvelle rencontre à San Sebastian, au cours de laquelle Marco leur propose, *butifarra* en main, de reprendre le projet car il n'est pas satisfait du documentaire réalisé par Fillol et Vermal. En 2011, ils enregistrent donc 15 heures d'entretien. Le temps passe et le projet de film documentaire, qui devait être centré principalement sur le scandale de 2005, évolue finalement vers celui de film de fiction, sur la personnalité de Marco, décédé en 2022.

Un défi complexe

Passer du documentaire à la fiction sur un thème comme celui de Marco mettait les réalisateurs face à un défi complexe : « Hacer una historia de ficción sobre un personaje real que cuenta una ficción que en parte es realidad ». Il s'agissait en effet de raconter l'histoire d'un personnage fascinant, « con luces y sombras », complètement hors normes, sans le juger, ni le blanchir. Autrement dit, ne pas céder au souhait de Marco, de réaliser une hagiographie le mettant en valeur et transmettant « sa » propre vision de lui-même mais une biographie étayée par ses déclarations et un travail documentaire important, en collaboration notamment avec l'historien Benito Bermejo. Si Marco est l'épicentre du récit, le film ne met jamais celui-ci sur un piédestal, pas plus qu'il ne le condamne. « Queríamos dar la impresión de estar dentro de su cabeza, pero no en el sentido de empatizar con él sino de entenderle ». Le spectateur est donc embarqué dans le mensonge de Marco, avec la distance nécessaire pour ne pas rentrer dans son jeu. L'émotion est apportée, non par le personnage mais par l'entourage de Marco qui vibre et pleure en écoutant ses récits.
Jorge Gil Munárriz, le scénariste du film, met en avant également la difficulté d'écriture d'un tel scénario de fiction, centré sur un personnage aussi monstrueux et génial que Marco. De fait, la construction cinématographique du film est particulièrement complexe. Le film joue en permanence avec la fiction et la réalité. Se mêlent au récit fictionnel, images d'archives (début du film avec en voix off celle de l'historien Benito Bermejo) extraits de documentaire (*Ich bin Enric Marco*), images de journaux télévisés avec le « vrai » Enric Marco, images de faux journaux télévisés, séquences de faux documentaire. (Cf.Entretien de Javier Cercas dans la librairie interrompu par Marco)



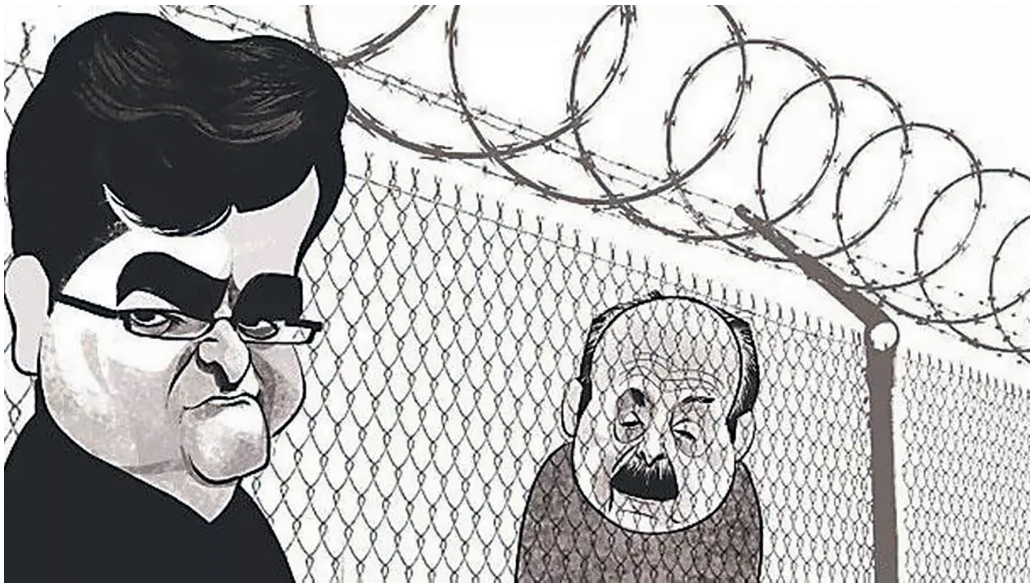
Autre défi : l'interprétation du personnage. C'est Eduard Fernandez qui incarne dans le film Enric Marco et qui a obtenu cette année pour ce rôle le *Goya du Meilleur Acteur*. Il a construit son jeu en étudiant l'important matériel documentaire enregistré en 2011 par les réalisateurs ainsi que nombre de vidéos d'Enric Marco disponibles. Déclarant que c'est le rôle le plus complexe qu'il lui ait été donné d'interpréter, il livre avec nuance, subtilité et humanité une magnifique interprétation du personnage de Marco.

Un film de personnage et de réflexion sur la vérité et le mensonge

Toutefois le projet de Arregi et Garaño va au-delà d'un récit sur un personnage caméléon hors norme. Le film propose en effet une réflexion sur la vérité et le mensonge qui, si elle n'était pas fondamentale à l'origine du projet en 2006, prend tout son sens aujourd'hui. A une époque où les réseaux sociaux enferment les utilisateurs dans des bulles informationnelles et les exposent à la désinformation, à la diffamation, aux fake news, le mensonge devient un vrai sujet d'attention. Le film joue donc en permanence avec la fiction et la réalité et met le spectateur dans l'inconfort de suivre un menteur qui raconte une histoire vraie qu'il s'est appropriée pour livrer « una verdad inventada ».

Le film nous offre aussi un miroir de notre propre fonctionnement. Les réseaux sociaux invitent à donner la meilleure version de nous-mêmes et à construire de la fiction autour de notre vie réelle. « Todos maquillamos nuestra realidad, no nos mostramos de igual forma cuando estamos con unos o con otros, adaptamos nuestra forma de ser »

Le film *Marco*, outre son intérêt historique et cinématographique, donnera donc l'occasion de réfléchir en classe sur ces thèmes avec des élèves particulièrement exposés aux *fake news* et aux manipulations.



Desmontando a Enric Marco, de profesión impostor (Publicado en el Diario de Mallorca - 15/01/2015 con motivo de la publicación de El impostor de Javier Cercas)

[4] *https://www.academiadecine.com/2024/09/27/aitor-arregi-y-jon-garano-todos-maquillamos-nuestra-realidad/*



FICHA TÉCNICA Y ARTÍSTICA

Título original	**Marco, la verdad inventada**
Año	**2025**
Duración	**98 min**
País	**España**
Dirección	**Aitor Arregi, Jon Garaño**
Guión	**Aitor Arregi, Jon Garaño, José Mari Goenaga, Jorge Gil Munárriz**
Música	**Aránzazu Calleja**
Fotografía	**Javier Agirre Erauso**
Reparto	**Eduard Fernandez** : Marco **; Nathalie Poza ; Daniela Brown ; Chani Martin ; Sonia Almarcha**
Productora	**Irusoin, Moriarti Produkzioak, Atresmedia Cine BTeam Pictures, ETB, La verdad inventada, Movistar Plus+, ICAA**
Género	Drama - Biografia
Sinopsis	Enric Marco Batlle fue un sindicalista español que ejerció como Secretario General de la Confederación Nacional del Trabajo (CNT) y como Presidente de la Amical de Mauthausen de España. Durante su etapa frente la Asociación, Marco dio un gran número de charlas, principalmente en centros de enseñanza, sobre su pretendida vivencia como superviviente de los campos nazis. Más adelante, se acabó descubriendo que había falseado datos de su biografía para aparecer como superviviente del campo de concentración de Flossenburg, durante la IIGM.
Premios	**Goya 2025 :** Mejor actor principal a Eduard Fernández **Festival de Nantes 2025** : Prix du public du Meilleur film

1. **Lee la sinopsis de la película. Tradúcela para el sitio de cine francés Allo Cine. Compara con la sinopsis « oficial » del distribuidor francés.**
2. **Busca informaciones sobre Aitor Arregi y Jon Garaño, los directores y guionistas de la película.**
   (Carrera/Filmografia/Género cinematográfico/valores éticos)



ENTREVISTA CON AITOR ARREGI Y JON GARAÑO

https://www.larazon.es/cultura/

Aitor Arregui y Jon Garaño : "Enric Marco empieza a mentir para ser admirado"

Los cineastas vascos vuelven a profundizar en las sombras de la posguerra española rescatando la figura de un farsante al que da vida un colosal Eduard Fernández.

Enric Marco Batlle, sindicalista español de la CNT y supuesta víctima del campo de concentración de Flossenburg, mintió a todo el que quiso escucharle, y fueron muchos, si tenemos en cuenta que, en 2005, habló en el Congreso de los Diputados para reivindicar la memoria de sus compañeros de tortura. Toda la atención mediática que reclamó durante su vida de hiperactivo héroe jubilado la retuvo en su escarnio público como traidor. Marco sigue siendo un personaje fascinante para el cine, como demuestra « Marco », que Aitor Arregi y Jon Garaña (« Handia », « La trinchera infinita ») presentaron en la sección Orizzonti de la Mostra de Venecia. Hablamos con los cineastas vascos de secretos y mentiras, de « fake news » y, claro, de Eduard Fernández, que ya huele a Goya.



¿Qué les interesó de una figura tan controvertida como la de Enric Marco?

¡Llevamos dieciocho años con este proyecto! Al principio queríamos hacer un documental, porque el personaje es muy llamativo. A cada uno de nosotros, y ahí incluyo a los co-guionistas, nos interesaba de él algo distinto, pero hay algo que nos sorprendía a todos, que es cómo reacciona Marco cuando se descubre todo. En vez de quedarse en casa, como creo que yo haría con 84 años, él decidió hacer lo opuesto: ir a todos los medios de comunicación a defenderse y contar su verdad.

Su verdad, que seguía siendo una red de mentiras.

Nosotros llegamos a la conclusión de que él empieza a mentir por ser admirado, por ser querido. Y para ello crea un personaje, otro Enric Marco, porque así tiene mucho más éxito social. Él tenía una vida, digamos que normal, más bien tirando a triste, y de repente crea un personaje y los jóvenes universitarios de los finales de los 60 en Barcelona lo idolatraron.

Tengo entendido que en la relación que tuvieron con él también hubo sus engaños…

Cuando queríamos hacer el documental nos reunimos con él varias veces, y llegó un momento en el que nos dijo que quería ir a Alemania en busca de unos papeles que acreditaran que, aunque no había estado en un campo de concentración, sí lo habían metido preso en la cárcel. Queríamos grabarle, aunque no teníamos ni equipo, ni dinero, ni nada, pero nos dijo que era algo muy personal, que prefería hacerlo solo. Cuando volvió de



ese viaje, nos informó de que había ido con otro equipo de cineastas. De ahí salió «*Ich bin Enric Marco*», de Santiago Fillol. En 2010, en el Festival de San Sebastián, ahí estaba Marco con su pareja y una butifarra en la mano, esperándonos, para plantearnos la posibilidad de retomar el documental. Y, después de tres días intensos de entrevista, con 15 horas de material, empezamos a pensar en hacer una ficción.

Es sorprendente lo oportuno que es un personaje como Marco, casi como un inventor de la posverdad.

Creemos que la película tiene más relevancia ahora que en 2006. Lo que podemos encontrarnos en redes sociales, esa desinformación premeditada que se viraliza, era algo que el propio Marco ponía en práctica en sus entrevistas. Cuando algo no le gustaba, confundía al interlocutor con datos falsos, opiniones, que maquillaban la realidad. Después de todo, él quería dar la mejor versión de sí mismo, que es lo que queremos hacer todos en X o Instagram.

Lo sorprendente es cómo no le descubrieron antes….

Nos interesaba mucho el personaje de su mujer. Es evidente que le ha pillado en la mentira y ha escogido creérsela. Hay algo voluntario. El primer impulso es juzgarla, pero luego te das cuenta de que su reacción es muy humana. Se trata de un pacto, de ese pacto que establecemos con el relato de los demás y también con el relato de nosotros mismos. Porque, al final, el relato de otro también repercute en el de uno.

Marco es el epicentro del relato, y con él, Eduard Fernández. ¿Cómo trabajaron con él?

En relación al personaje, queríamos dar la impresión de estar dentro de su cabeza, pero no en el sentido de empatizar con él sino de entenderle. Le pasamos todo el material que teníamos grabado a Eduard, se lo estudió, se documentó y empezó a analizarlo desde sus estrategias de actor, fijándose en sus gestos más característicos, como ese movimiento que hace con las cejas…. Y luego había que decidir con Eduard hacia dónde queríamos llevarlo. Físicamente se parece mucho, gracias también al trabajo de los maquilladores, pero tenía que ser nuestro Enric Marco, porque al final estás contando una ficción. Sabíamos que tenía que impregnarse de cierto histrionismo, pero haciéndolo muy cercano al espectador, y Eduard lo entendió muy bien. Es un personaje difícil, porque puedes escorarlo hacia lo cómico, porque es un charlatán, un superviviente, un tío que lucha siempre como gato panza arriba, pero, por otro lado, es un personaje muy trágico.

1. **Lee la entrevista de los directores y entresaca lo que te parece más importante con relación :**
   - Al proyecto de película
   - Al personaje de Enric Marco
2. **Comenta esta declaración :** *Creemos que la película tiene más relevancia ahora que en 2006. Lo que podemos encontrarnos en redes sociales, esa desinformación premeditada que se viraliza, era a12lgo que el propio Marco ponía en práctica en sus entrevistas. … Después de todo, él quería dar la mejor versión de sí mismo, que es lo que queremos hacer todos en X o Instagram.*

LOS HECHOS HISTÓRICOS



PRÓLOGO DE LA PELÍCULA

Entre los años 1940 y 1943, más de 9000 ciudadanos españoles fueron internados en campos de concentración en la Alemania nazi. La mayoría eran republicanos que habían huido a Francia al acabar la Guerra Civil española. Franco tuvo ocasión de evitar esta deportación a través de sus acuerdos con el Gobierno de Hitler, pero rechazó esa posibilidad. Una vez acabada la Segunda Guerra Mundial, España no se hizo cargo de los supervivientes. En los años sesenta, los deportados españoles crearon una asociación para luchar contra el ninguneo institucional al que fueron sometidos. En 2005, recibieron un duro golpe.

Un documental para recordar a las víctimas españolas de los campos nazis y señalar con el dedo a sus verdugos

(https://www.eldiario.es/sociedad/documental-recordar-victimas-espanolas-verdugos_1_5957477.html

Es una historia larga que comenzó antes de la deportación, en el momento en el que una parte del Ejército español se sublevó contra la República. Una historia que continúa con el primer exilio francés, tras el triunfo franquista, y que incluye una segunda guerra, esta vez mundial, en la que se implicaron, como habían hecho en España, para intentar evitar el triunfo del fascismo. Una historia que no termina con su muerte o su liberación en los campos nazis, sino que se prolonga por el sufrimiento que les provocó no poder regresar a su patria y que termina con la última traición que sufrieron: el olvido y hasta el ninguneo que les brindó la democracia española tras la muerte de Franco.

1. **A través de estos dos textos, ¿ cómo se explica el « ninguneo » de los deportados españoles durante el franquismo y la democracia ?**
2. **Busca más informaciones sobre este período en : https://deportados.es/hechos-espanoles-deportados**



EL PROTAGONISTA ENRIC MARCO



1.....



2.....



3.....



4.....

1. Fíjate en estos 4 fotogramas y dales un título
2. ¿ Qué aspectos de la vida de Enric Marco revelan ?
3. A la luz de lo que sabes del personaje, ¿ cuál te parece más chocante ?



EN ALEMANIA

NECESITO UN CERTIFICADO OFICIAL...



LAURA : ¿ Estás bien, cariño ? Guten Morgen. We're coming from Spain. (Venimos de España.) This is my husband. He was a prisoner here. (Este es mi marido y estuvo aquí prisionero.)
SKRIEBELEIT : Sprechen sie Deutsch ?
MARCO : Un poco, better English. (pero mejor en inglés.)
LAURA : In English, please. (En inglés, por favor.)
SKRIEBELEIT : OK. (Vale.) Well, it's great that you're here. (Bueno, es genial tenerlo aquí.) More and more deportees who were here are coming from many places (Cada vez vienen más deportados que estuvieron aquí.) in Europe. But you're the first Spaniard. (Llegan de muchos sitios de Europa, pero usted es el primer español.)
MARCO : Ah, mira tú por dónde. Listen. (Escuche) This is butifarra. Something typical from my land. (Esto es butifarra, típico de mi tierra.) Butifarra de Cataluña.
SKRIEBELEIT : This is for us ? (¿ Es para nosotros ?)
MARCO : Yes (Sí.)
LAURA : Not very original, (No es muy original,) it makes him happy because it's from his country. (pero le hace feliz, porque es de su tierra.)
SKRIEBELEIT : Gracias.
MARCO : In exchange, (A cambio,) I need an official certificate I was here. (necesito un certificado oficial de que estuve aquí.) Oficial certificate. (Un certificado oficial.)
LAURA : Yes, from the Association of Deportees in Spain they ask for the official certificate. (La Asociación de Deportados en España le pide el documento oficial.)
SKRIEBELEIT : Naturalmente (Natürlich.) Well, let's start there. (Empecemos por ahí.) Let's see if we can find you. (A ver si lo encontramos.) So what was your intern number ? (¿ Cuál era su número de interno ?)
LAURA El número.
MARCO : I don't remember. (No lo recuerdo.)
SKRIEBELEIT : OK, it doesn't matter. Maybe we can find you in the alphabetical listing. (No pasa nada, quizá le encontremos en el listado alfabético.)
LAURA : Enric Marco Batlle or Enrique Marcos. (Enric Marco Batlle o Enrique Marcos.)
MARCO : Yes, but I don't remember if I said my real name. (Sí,pero no recuerdo si dije mi verdadero nombre.)

1. **¿ Dónde están Marco y su mujer Laura ?**
2. **¿ Con qué propósito han venido a Alemania ?**
3. **Entresaca elementos del diálogo que te llaman la atención. Justifica tu respuesta.**



LA AMENAZA : EL HISTORIADOR BENITO BERMEJO

SÉ QUE ESTÁ MINTIENDO...



BERMEJO : ¿ Sí ?
MARCO : ¿ Benito Bermejo ?
BERMEJO : Sí, soy yo.
MARCO : Hola, ¿ qué tal ? Enric Marco. He oído rumores de que tienes dudas sobre mi pasado.
BERMEJO : Sí. Hola, Enric. Así es.
MARCO : Déjame hablar a mí primero. Sé que andas indagando, lo cual me parece bien, es lo que los historiadores tenéis que hacer, y quería decirte que estoy en disposición de aclararte cualquier duda. Pero, más allá de esto, todo esto me ha llevado a pensar que quizás desde la asociación no nos hemos portado del todo bien contigo.
BERMEJO : No, no.
MARCO : Quizás no te hemos otorgado el lugar que te mereces, ¿ no ? Y en ese sentido yo entono el mea culpa.
BERMEJO : No, no, no, Enric, de verdad. Yo no tengo nada que achacarle a la asociación.
MARCO : Yo sí, yo sí. Mire, yo lo que puedo decirle ahora mismo es que lo mejor que podemos hacer usted y yo es quedar cuanto antes y hablar.
BERMEJO : Claro, claro. Verá, Enric, he encontrado información delicada sobre usted.
MARCO : ¿ Cómo ?
BERMEJO : Sé que está mintiendo. Sé que no viajó a la fuerza a Alemania.

1. **¿ Qué objetivo persigue Enric Marco con esta llamada a Benito Bermejo ?**
2. **¿ Con qué argumento intenta neutralizar al historiador ?**
3. **¿ Cómo se nota en el diálogo que Marco es un manipulador ?**

EL ORIGEN DE LA MENTIRA

¿ ME PODRÍAS ENSEÑAR EL LIBRO ?





En una reunión de estudiantes en la Universidad

CHICO : ¿ Y por qué no se habla aquí de los campos de concentración alemanes ?
MARCO : ¿ Cómo ?
CHICO : Me estoy leyendo este libro y siento que en España apenas se habla de los campos de concentración nazis
MARCO : Se habla poco, sí ,sí, se habla poco. Perdona, perdona. ¿ Me podrías enseñar el libro ?
CHICO : Sí, claro. Es una traducción del francés. Explica y describe, uno por uno, la historia de los campos
MARCO : Es impresionante.Es impresionante. ¿ Me lo dejarías unos días ?

1. **Observa y describe estos fotogramas.**
2. **Explica cómo ha conseguido Marco integrarse a este grupo de estudiantes. ¿Qué beneficio personal y social saca de estas conexiones universitarias?**
3. **¿ Qué descubre en esta secuencia? ¿Qué consecuencias va a tener esta revelación para él ?**
4. **¿ En qué esta escena es importante para el espectador ?**



EN LA ASOCIACIÓN DE DEPORTADOS

¿ NO TIENE NINGUNA IMPORTANCIA HABER ESTADO EN MAUTHAUSEN ?



CLARA : Nos tenemos que poner a trabajar, que se nos echa el tiempo encima. Lo primero, hay que decidir quién va a dar el discurso en Mauthausen.
MARCO : Yo como queráis.
SERRA : Yo creo que tú eres la persona adecuada, Enric. Conoces Mauthausen, estás en el comité internacional... Además, ya dio el discurso en el Congreso. Para mí eres tú, Enric.
MARCO : Yo como queráis. Si queréis que lo haga yo, no tendré ningún problema.
BALDÓ : Francamente, yo creo que es mucho mejor que lo haga alguien que ha estado en Mauthausen, no en otro campo.
SERRA : ¿ Y quién propones ?
BALDÓ : Eusebi Pérez.
CLARA : Es un buen candidato, ¿ no ?
SERRA : Eusebi, sí. - Claro, Eusebi.
MARCO : No, sí, está muy bien. Eusebi está muy bien. Una gran persona. Ha sufrido mucho y se lo merece sin duda alguna. Claro que sí. Como orador, no es alguien que tenga facilidad de palabra y no sé si estaríamos perdiendo una oportunidad de lanzar un mensaje con fuerza, quiero decir. Verdaderamente, hay que tener en cuenta otros factores, no solo el haber estado ahí.
BALDÓ : ¿ Me estás diciendo a mí que no tiene ninguna importancia haber estado en Mauthausen ? ¿ Haber sufrido y haber sido testigo de todos los horrores indescriptibles que allí se han sufrido ? ¿ No tiene importancia ?

1. **¿ Qué evento están preparando los miembros de la Asociación de Deportados ? ¿ Qué deben decidir ?**
2. **Como persona manipuladora, Enric Marco es muy hábil para obtener lo que quiere. Analiza sus réplicas a lo largo del intercambio con los demás.**
3. *« Verdaderamente, hay que tener en cuenta otros factores, no sólo el haber estado ahí »* **¿ compartes esta opinión de Marco ?**
4. **¿ Entiendes el enojo de Baldo al final del diálogo ?**



EN LA ASOCIACIÓN DE DEPORTADOS

ENRIC, ¿ ESTO ES ASI ?



CLARA : Al parecer, fueron a buscarte a tu casa porque no te habías presentado a hacer la mili. Tu familia dijo que te encontrabas trabajando en Alemania. Para comprobar si eso era cierto, desde la región militar de Barcelona lanzaron la consulta al Ministerio de Asuntos Exteriores. Y aquí está la respuesta. El ministerio dijo que sí, que efectivamente te ofreciste voluntario como mano de obra. por si no nos damos cuenta de lo que esto supone, Bermejo ha adjuntado alguna foto de cuando partieron a Alemania.

BALDÓ : ¡ Qué vergüenza!¡Qué vergüenza !

CLARA : "El tren salió el 27 de noviembre de 1941 de la estación de Francia, en Barcelona, con destino a la ciudad de Kiel, Alemania". Enric, ¿ esto es así ?

MARCO : Sí.

CLARA : "En él viajaban 650 trabajadores españoles que se incorporarían como mano de obra en empresas alemanas. En plena Segunda Guerra Mundial. Estos empleados trabajarían fabricando arsenal para el ejército nazi".

BALDÓ : ¿ Fabricando armas ? - ¡ Joder !

MARCO : A ver, ¿ puedo hablar ? Es verdad. Fui en ese tren, pero ¿ qué podía hacer ? Tenía que salir del país. La policía me estaba persiguiendo. Fue la mejor manera que encontré de salir del país. Pero después, ¿ por qué terminé en Flossenbürg ? Porque me rebelé.

GIL : Enric, ¿ seguro que estuviste en Flossenbürg ?

1. **Situa esta escena en la película. ¿Qué ha pasado antes de esta secuencia ?**
2. **¿ Cuál es el motivo de esta reunión en la sede de la Asociación de Deportados ?**
3. **En esta escena, Enric Marco pasa para los demás de víctima a traidor/ mentiroso. Apoyándote en tus conocimienos históricos, ¿ puedes explicar por qué ?**
4. **¿ Te parece creíble y válido el argumento de Enric Marco para justificarse ?**



EL ESCÁNDALO

TODA LA MIERDA SOBRE ENRIC MARCO...



MARCO : Toda la mierda sobre Enric Marco... "No, nosotros no fuimos, nosotros no fuimos".Digo yo, ¿ por qué me creísteis tanto ? ¿ Algún interés tendríais Enric Marco ha sido víctima de un linchamiento mediático sin precedentes No se sabía nada. Yo he empezado a hacer camino. Abrir despacito y empezar a dar voz a todos estos deportados. Eso no se me puede negar. Tú solo decías: "Ahora llega aquí Enric Marco", entraba yo, "ha estado en un campo de concentración". Se volvían todos y te miraban. Parece que soy el peor criminal de la historia. Hombre, no hay derecho. No he hecho daño a nadie. ¿ Y por qué lo hacía ? Y lo que no le cabe a la gente en la cabeza es que lo hice puramente por hacer, no por ganar dinero. Yo nunca he ganado un duro con esto, nunca. ¿ Quién no ha mentido alguna vez ? Es que me hace mucha gracia. La gente : "Marco ha mentido, Marco ha mentido". Miraros un poco dentro. Miraros un poco dentro... Si ellos quieren que siga dando charlas... pero si lo desean, yo estoy encantado. Y te digo otra cosa, las charlas no variarían mucho. Y parece que a la gente le gustaba escucharlas.

PRESENTADOR : Muchísimas gracias, Enric Marco.

1. **Descubierto el engaño sobre su pasado, ¿ Cómo se justifica Marco ? Entresaca dos argumentos de su monólogo.**
2. **¿ Cuál es el tono de su diatriba ? ¿ Se arrepiente de lo que hizo ?**
3. **Al final parece que Enric Marco deja las puertas abiertas para seguir dando charlas y « contar su verdad ». ¿ Qué opinas de su actitud ?**



ENRIC MARCO, HÉROE DE LIBROS Y DOCUMENTALES

VIVE UNA VIDA DE HÉROE...



https://www.youtube.com/watch?v=IW2UTu7Y8Ac

CERCAS : *(Hablando de Enric Marco en un programa de televisión)*
El hombre se pasa la vida encerrado en un taller en Hospitalet. Y a los 50 años, cuando llega la Transición a España y todo el mundo se reinventa, él se reinventa también. Él se convierte en un héroe de la guerra, en un héroe de la resistencia antinazi, en un héroe de la resistencia franquista. Él no había hecho absolutamente nada de todo eso. Y vive una vida de héroe. Y cambia de mujer, cambia de trabajo, cambia de lugar donde vive... Cambia de nombre. Quiere que le quieran. Como todos. Solo que él lo hace a lo bestia. Pero, a lo que iba, supe que había algo ahí que me importaba mucho. Que es que todos los libros tienen un tema superficial...

MARCO : (*Viendo la tele*) Pero ¿qué dice? ¿Qué dice? Cállate, coño, cállate.

CERCAS : Este libro habla de otras cosas. Marco es el instrumento que yo uso para hablar de cosas que nos atañen a todos.

MARCO : (*Comentando el programa*) Pero será desgraciado. Farsante, cómo te gusta una cámara. Ay, cómo les pone la cámara. El afán de protagonismo que tienes.

CERCAS : El hecho de que todos somos de algún modo farsantes.

(Entrevista con Javier Cercas sobre su libro El impostor - Fragmento citado en la pelicula)

1. **Según el escritor Javier Cercas, ¿ cómo se explica la « reinvención » de Enric Marco ?**
2. **Analiza el juego de espejos entre Cercas y Marco. ¿ En qué Marco fascina a Cercas ? ¿ Por qué Cercas le pone nervioso a Marco ?**



UN DOCUMENTO PARA RESUMIR LAS DIFERENTES ETAPAS DEL CASO ENRIC MARCO

La historia real de "Marco", el hombre que se hizo pasar por un superviviente de los campos de concentración nazis

24 de noviembre de 2024 (Por Julia F. Cadenas)

Benito Bermejo, historiador y experto en la historia de los deportados españoles en los campos nazis, nos ha contado los detalles de la vida de Enric Marco.

Enrique Marcos. Marco nació en Barcelona en 1921. Comenzó a ser conocido en el periodo de la Transición como sindicalista cuando se hacía llamar Enrique Marcos. Con este nombre militó en la Confederación Nacional del Trabajo (CNT), en cuya organización llegó a ser Secretario General de su Federación catalana en 1977 y secretario general de la Confederación desde 1978 hasta la celebración del V Congreso de la CNT (el primero en democracia) en diciembre de 1979, cuando no resultó reelegido. Un año después, fue expulsado de la organización.

• En el curso de su investigación, Bermejo entrevistó a personas que habían conocido a Marco, entre ellos el sindicalista Floreal Samitier, que coincidió con él en el entorno de la CNT. "Desde aquel entonces Marco le había resultado un personaje poco fiable", relata el historiador "Floreal no recordaba a Marco como un exdeportado a los campos nazis, sino como un activista anarcosindicalista. Pero lo definía como un tipo muy turbio, que no se sabía para quién trabajaba. No descartaba que Marco hubiera sido un infiltrado".

• Bermejo acudió también a Diego Camacho, que había escrito una biografía de Durruti —revolucionario anarquista español—. "Esta persona me dijo tajantemente que Marco era pura mentira y que su supuesto testimonio no iba a sacar nada en claro". Otro antiguo cenetista, Luís Andrés Edo, le puso en guardia contra Marco. Y había otros testimonios que coincidían en presentarlo como un personaje oscuro.

• Tras su etapa como sindicalista, Marco se incorporó al movimiento asociativo de padres de alumnos. En 1998 fue el vicepresidente de la Federación de Padres de Alumnos (FAPAC) en Barcelona.

• **Víctima del nazismo**. Aunque Enric Marco ya afirmaba que había estado "preso incomunicado" en Flossenbürg (Baviera) en su época como sindicalista —como recoge el trabajo del catedrático de la Universidad de Alicante Juan Antonio Ríos y también cuenta Bermejo—, no fue hasta 1999 cuando comenzó a relacionarse con los círculos de quienes sufrieron en los campos de concentración nazis. En ese periodo quedaban en España pocos testigos del Holocausto y, como afirman Ríos y Bermejo, nadie le pidió pruebas de su pasado en los campos de concentración.

• **El preso 6.448 del campo de Flossenbürg**. Marco contaba que había huido de Francia tras la Guerra Civil y que había sido deportado al campo de concentración de Flossenbürg, donde fue el preso número 6.448, después de colaborar con la resistencia francesa durante la Segunda Guerra Mundial. Allí habría convivido con otros 14 españoles que murieron durante el encierro.

• **Amical de Mauthausen**. A Marco le bastó este testimonio para ser aceptado como víctima y desempeñar un papel cada vez más importante en la Amical de Mauthausen, la asociación que reúne a los deportados españoles en los campos de concentración nazi, hasta convertirse en su presidente en el año 2003.



• **La investigación de Bermejo**. Fue por aquellos años cuando el historiador conoció a Marco. Según cuenta, fue en 2001, en un acto organizado por la Amical de Mauthausen. "Le saludé y le pregunté si tenía que ver con la deportación y me respondió que él había estado en un campo, pero no en Mauthausen, sino en Flossenbürg. La ocasión no dio para hablar mucho, pero tomé nota, porque yo no había conocido a ningún superviviente de ese campo", explica Bermejo.

• **Desconcierto**. Como relata el historiador, "al principio más que dudas, lo que sentía era desconcierto". Marco había dejado declaraciones en sitios diversos, recogidas por distintos periodistas o escritores. Era un conjunto bastante incoherente y contradictorio, "pero nunca sabes si tal vez eso se debe a la forma en que su testimonio se había recogido, tal vez era por malentendidos", concede.

• **Las incongruencias**. Bermejo explica que "era inconcebible" que si Marco había estado en un campo nazi y además procedía de medios libertarios no hubiese estado en contacto con la Federación Española de Deportados e Internados Políticos (FEDIP), que tuvo su sede en París hasta su cierre definitivo en 2006. "Nadie en la FEDIP lo había conocido".

• **El encuentro clave**. Como muestra también la película, el momento crucial para el historiador se produce en 2002 en las conmemoraciones de Mauthausen. Bermejo intenta hablar con Marco, le dice que le interesa mucho su trayectoria y que le gustaría hacerle una entrevista. "Su reacción es negativa, un poco hostil y casi amenazante, algo inesperado en quien pasa por ser deportado y que da muchas charlas al año sobre ese mismo tema", indica Bermejo.

• **El fin del engaño**. El fin de la farsa tuvo lugar en 2005 cuando Marco dio un discurso ante los diputados del Parlamento en un acto conmemorativo de las víctimas españolas del Holocausto, como recoge la película —en el vídeo se puede ver cómo el relato de Marco conmovió hasta las lágrimas a la socialista Carme Chacón—. Tres meses después de aquel discurso, Marco fue la persona elegida para dar otro en Mauthausen ante el presidente Zapatero, durante la conmemoración de los 60 años de la liberación del campo de concentración. Pero la investigación de Bermejo lo impidió.

• **La prueba decisiva**. A principios de aquel año, Bermejo encontró un documento en el Archivo del Ministerio de Asuntos Exteriores que indicaba que Marco sí que había estado en la Alemania nazi. Pero había ido allí voluntariamente, como trabajador contratado de acuerdo con un Convenio establecido entre Franco y Hitler en 1941 para enviar trabajadores a la Alemania nazi. Según explica el historiador, "Marco fue uno de los primeros españoles que fueron a suplir la mano de obra especializada de la que Alemania estaba muy necesitada, porque tenía cada vez más hombres en el Ejército".

• **Descubrimiento *in extremis***. Ante la noticia de que Marco iba a tener un papel muy importante en las conmemoraciones, Bermejo envió el informe con su descubrimiento a la asociación de deportados, al Comité Internacional de Mauthausen y a Presidencia del Gobierno. Su investigación surtió efecto, y las autoridades frenaron la presencia de Marco en los actos oficiales.

Novela, documental, entrevistas. Tras descubrirse la farsa, Marco continuó dando entrevistas y justificando sus mentiras. Además, de su rocambolesca historia se grabó un documental —*Ich bin Enric Marco* (2009) — y se escribió un libro — El impostor (2014), de Javier Cercas —.

Marco murió en 2022, a los 101 años.

https://www.newtral.es/marco-pelicula-factfiction/20241124/



PARA IR MÁS ALLÁ

Españoles que trabajaron para Hitler, historia de un engaño

• *Unos diez mil españoles trabajaron para el III Reich, en virtud de un acuerdo entre Franco y Hitler, para nutrir la industria nazi*

• *Se incumplieron las condiciones acordadas, cobraron menos sueldo, y sufrieron hambre, abandono y represión*

Durante la Segunda Guerra Mundial, miles de españoles trabajaron para el Tercer Reich. Muchos de ellos de manera forzosa por su condición de presos políticos. Fue el caso de los republicanos que se exiliaron a Francia tras la Guerra Civil y que cayeron en manos de los nazis cuando el país vecino fue invadido.

Sin embargo, *Documentos RNE* se fija en otro grupo de españoles: los que fueron a trabajar a Alemania de manera voluntaria. Una historia poco conocida que fue ocultada por el régimen franquista.

La necesidad de mano de obra del régimen nazi para la industria bélica, motivó que los regímenes amigos de Franco y Hitler firmaran un acuerdo en agosto de 1941 para que los españoles que quisieran, pudieran ir a trabajar a las fábricas alemanas. Unos diez mil hombres se apuntaron huyendo del hambre, del paro y de la miseria de la postguerra española, alentados por la propaganda oficial que magnificaba las bondades de la potencia germana : buenos sueldos y una vida mejor llena de comodidades y oportunidades para progresar en un gran país.

Pero cuando llegaron a Alemania todas las promesas se hicieron añicos. La realidad distaba mucho de la propaganda. Estos españoles fueron obligados a trabajar en oficios para los que no estaban cualificados incumpliendo las condiciones inicialmente acordadas; sufrieron hambre y recibieron menos dinero del pactado, ya que parte de su esfuerzo era destinado a pagar la deuda económica que Franco había contraído con Hitler. Fueron condenados al desamparo ante el abandono de los gobiernos español y alemán, y en el peor de los casos, algunos de ellos fueron apresados por las temibles SS y conducidos a campos de concentración.

https://www.rtve.es/radio/20190228/espanoles-trabajaron-para-hitler-historia-engano/



Salida de trabajadores espanoles hacia Alemania (RTVE)